DÉCALAGES CULTURELS

Yutong: recevoir des remarques directes

Publié le : 19/05/2026 - 15:44

Transcription :

[Générique]

Est-ce qu'on vous a déjà dit que votre travail était nul à l'école, pendant vos études ou même dans le monde professionnel ? Ça a dû arriver, non ? Et alors, l'avez-vous mal pris au point de monter sur vos grands chevaux, de rétorquer, de claquer la porte ? Ou bien de rougir sans rien dire ? La susceptibilité est-elle culturelle ? C'est cette question et d'autres encore qu'on va explorer aujourd'hui dans Décalages culturels. Alors est-ce que la manière ou même l'art de faire des critiques dépend du contexte culturel dans lequel on a grandi ? Probablement. C'est en tout cas ce qu'on va voir dans cet épisode avec une étudiante que je laisse

se présenter.

Je suis Yutong, j'ai 25 ans et je suis chinoise et je suis actuellement étudiante en langues, interprétation et stratégies interculturelles.

Yutong, cette étudiante à l'Université Paris Cité nous raconte une journée de cours qui l'a particulièrement marquée.

J'étais devant tout le monde pour faire une petite [un petit] exposé. Je trouve que ça s'est plutôt bien fait [passe?]. Mais bien sûr, le prof va faire des remarques après. Donc quand je suis terminée [j'ai terminé], j'attends que le prof commençait [commence] à exprimer ses opinions et elle a commencé directement par « mais ça va pas madame, c'est pas ce que je voulais » et ça m'a choquée. Pour moi, c'est vraiment une chose que j'ai jamais vécue auparavant, parce que j'ai fait une licence en Chine et les professeurs en

Chine, il fait [ils font] très attention quand ils veulent faire des remarques plutôt négatives pour les étudiants, ils commencent toujours par des compliments.

Par exemple ?

Par exemple, dans ce cas là, si c'était mon professeur en Chine, il va commencer peut-être par « Merci beaucoup madame, votre exposé est très bien et très riche. On a beaucoup appris, mais je pense qu'il y a certaines choses à améliorer. » Au premier moment [Au début], j'ai été choquée parce que jamais, il y a une personne qui a parlé avec moi avec cette attitude. Jamais dans ma vie, j'ai rencontré une professeure, un ou une professeure qui a parlé de cette manière. Je l'interprète comme un manque de respect pour moi, en fait. Oui, elle a pas respecté mon travail, mes efforts, donc ça me rend un peu triste et même un peu en colère. Parce que je trouve que c'est pour moi, c'est juste inacceptable de parler comme ça.

Élisabeth Navarro, vous êtes sociolinguiste, chercheuse à Paris Cité. Vous vous intéressez à la question de l'interculturel depuis quinze ans. Comment vous, vous interprétez sa réaction ?

Alors moi, je l'interprète comme une sorte de choc culturel qui est assez reconnu également lorsqu'on s'intéresse aux étudiants internationaux, où pour la plupart, ils vivent un choc qui peut être relatif, il peut y avoir des petits chocs, des plus grands, des plus grands chocs. Mais là, c'est ce choc culturel où elle s'attend pas à une réponse d'enseignant aussi franche. Et donc, elle donne l'exemple de son enseignant chinois qui, ou ses enseignants chinois qui, avant de passer aux critiques, vont produire un commentaire positif selon ce qu'on appelle un script un peu obligé. Et donc elle est extrêmement choquée parce qu'elle n'a pas eu, elle n'a pas reçu ce script qui est un déroulé attendu d'une réaction d'enseignants à l'écoute de son exposé.

Pour Yutong, ce qu'elle dit, elle, c'est qu'a priori en Chine, jamais un professeur ne lui parlerait comme ça.

Absolument. En Chine, jamais un professeur ne lui parlerait comme ça. Et la question qu'on peut lui retourner, c'est est-ce qu'en France tous les enseignants réagissent comme ça ? Et donc du coup, c'est là où on est dans la question interculturelle ou pas. Alors évidemment, moi, je ne pense pas que tous les enseignants répondent comme ça. Vous avez des enseignants qui répondent exactement comme les enseignants chinois. Tout à fait, avec le blabla dont elle, dont elle parle. Et ça c'est très intéressant, parce que la plupart du temps, on réagit toujours en fonction de ce qu'on pense être sa propre culture. C'est un enseignant contre les enseignants en Chine. C'est ce qu'elle a vécu, mais c'est pas tout à fait le réel.

Donc en fait, c'est l'histoire d'une étudiante qui s'est sentie un peu vexée.

Et elle a raison parce que c'est un peu dur. Elle vit ce moment comme un moment extrêmement important pour elle, parce qu'évidemment, elle va perdre son image sociale, étant donné que c'est devant tout le monde. Et ça, c'est très important, visiblement dans les cultures asiatiques, même si perdre la face, c'est dur pour tout le monde. Mais visiblement pour les étudiants chinois, c'est quelque chose qui l'est davantage. Peut-être parce qu'il n'y a pas cette capacité ou cette possibilité de revenir sur le fait et d'en parler avec un enseignant. On ne s'adresse pas forcément à un enseignant pour ce genre de chose partout.

Et alors Élisabeth Navarro, quels conseils vous auriez à donner à Yutong pour éventuellement d'autres nouvelles situations où elle pourrait perdre la face, comme vous l'avez dit, face à un professeur ?

Alors, le petit conseil que je peux donner à Yutong, modestement, c'est de toujours avoir bien conscience

qu'on peut toujours aller parler aux enseignants et que à ce moment-là, on peut obtenir des renseignements qui vont permettre une meilleure compréhension du pourquoi de cette réaction. Bref, il y a toujours moyen dans une université française d'aller voir son enseignant, de discuter avec lui et en général, l'enseignant soit se met à rire en disant « mais c'est pas grave, vous comprenez, c'est le énième, le énième exposé que j'ai vu où c'est un hors sujet » et les mots vont venir et elle va avoir une explication qu'elle n'a pas forcément eue à ce moment-là. Par exemple, « hors sujet » ou par exemple « consigne pas comprise ». Peut-être que les choses peuvent se passer mal, mais en même temps, on peut toujours en parler.